

Boaz Yakin

Geneviève Royer

Numéro 197, juillet–août 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49199ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Royer, G. (1998). Boaz Yakin. *Séquences*, (197), 18–18.

BOAZ YAKIN

Fresh (1994)
A Price Above Rubies (1997)



Comme pour *Fresh*, le premier long métrage de Boaz Yakin, le tournage de *A Price Above Rubies* a eu lieu à New York. Yakin n'est pas étranger à la scène new-yorkaise, ayant poursuivi ses études au New York City College et à NYU avant de filer vers Los Angeles. À son arrivée sur la côte ouest, il participe surtout à la scénarisation de films pour les *majors*. Puis il travaille à l'écriture et à la réalisation de *Fresh* qui raconte l'histoire d'un jeune garçon cherchant à fuir la violence des rues de Brooklyn. Suite à l'accueil favorable qu'on a réservé à ce premier film au Festival de Sundance, Yakin récidive en présentant *A Price Above Rubies* cette année à ce même festival. Le fil conducteur de ce deuxième film est proche de celui de *Fresh*. De fait, on y observe la lutte de Sonia, une jeune femme désireuse de s'épanouir malgré les contraintes propres à la communauté hassidique juive à laquelle elle appartient. Pour Yakin, l'idée maîtresse est de comprendre les difficultés émotionnelles de ceux dont les besoins individuels ne cadrent pas avec la structure de la société dans laquelle ils vivent.

La force principale de *A Price Above Rubies* est ce portrait que Yakin dresse du monde ultra-orthodoxe, avec, à première vue, les signes extérieurs propres à ses croyances et on sent bien l'important contrôle qu'exerce la religion dans le cadre de cet univers, tout comme celui de la répression sexuelle d'ailleurs. Mais bien au-delà de ces traits tangibles – que Yakin décrit habilement tout en se tenant à l'écart d'une description caricaturale – il sait faire ressortir les sentiments de sécurité et d'entraide chez ceux qui

acceptent de vivre à l'intérieur de ce groupe insulaire. C'est ainsi que la démarche de Yakin permet aux spectateurs de devenir des témoins privilégiés, témoins de l'engagement de ces gens envers leur famille immédiate et de la compassion qu'ils ont vis-à-vis de leur communauté.

Le jeune scénariste-réalisateur semble particulièrement conscient des défis que doivent relever les femmes à l'intérieur d'une société patriarcale. Selon lui, les hommes se sentent menacés, d'une façon ou d'une autre, par le mystère des femmes et le pouvoir de leur sexualité. «J'ai voulu porter à l'écran l'éveil à la fois émotionnel et sexuel de Sonia par le biais d'un certain réalisme magique», explique Yakin. C'est pourquoi il a créé quelques personnages *oniriques* en guise de compagnons privés du sanctuaire dans lequel Sonia se réfugie, à l'abri des attentes familiales et sociales qu'elle ne peut satisfaire. «La mythologie, la littérature gothique, les textes religieux, le cinéma même, se servent de fables ou de certains éléments fantastiques. À bien y penser, les fantômes et l'imagination sont des outils réalistes pour faire face à la vie et à notre monde.» **S**

Geneviève Royer

**“EN NOMINATION POUR LA MEILLEURE
PIZZA AU CENTRE-VILLE”**

★★★★ **“SOMPTUEUX”** ★★★★★

Un régal pour le palais

**Le Rendez-vous
des cinéphiles**



PIZ PISTOL

Celui qui fait la pizza plus vite que son ombre



V.O. française

Maintenant à l'affiche!

RESTO-FINES PIZZAS

350 Ste-Catherine ouest
(coin Bleury) Montréal (514) 393-1822

